

ENQUÊTE À FOLLYWOOD

Une enquête de Paul X, détective privé

**UNE PIÈCE DE THÉÂTRE POUR LA
JEUNESSE**

DE JEAN-PIERRE DURU

jpguru@club-internet.fr

(31 pages)

PRÉSENTATION DE LA PIÈCE « ENQUÊTE À FOLLYWOOD »

Paul X est sollicité pour retrouver un garçon, amateur de cinéma, qui a disparu mystérieusement en regardant un DVD. Pour mener à bien son enquête Paul X doit se rendre dans l'univers du cinéma à Follywood. Il se trouve confronté dans ses recherches à différents personnages de genres cinématographiques : du polar au peplum, du fantastique à l'espionnage, du western à la science-fiction. Mais retrouvera-t-il la personne qu'il recherche ? C'est ce que vous découvrirez dans cette pièce de théâtre où l'aventure et l'humour font bon ménage.

DISTRIBUTION : 15 H et 11 F (*La distribution relève des choix du metteur en scène et des enfants constituant sa classe ou son atelier théâtre*)

PERSONNAGES

par ordre d'entrée en scène

Paul X, détective privé (H) (*ce rôle peut être tenu par plusieurs enfants (garçon ou fille) en fonction des scènes*)

Marie (F)

Le commandant de police (H)

Le lieutenant de police (F)

Le prévenu (H)

Le cow-boy (H)

L'indienne (F)

Zorro- Zorro 7 (H)

Le chef de l'espionnage (H)

L'agent OSS 118 (F)

L'agent 008 (F)

Le(la) professeur(e) Frankenstein (H ou F)

La cyborg (F)

Super Héros (H)

Super Kitchenette (F)

Super Ouf (H)

Dracula (H)

Draculette (F)

Un centurion (H)

Abelix (H)

Johnix (H)

Tarzan (H)

Robin des bois (H)

1^{er} gangster (H)

2^e gangster (F)

SCÈNE I

(Musique de jazz. Paul X regarde vers l'extérieur comme s'il regardait au travers de la vitre d'une fenêtre)

Paul X : Une nuit sans lune. La pluie flic-flaque dans les rues vides, les branches des arbres cric-craquent sous le vent et l'eau clip-clapotent dans les gouttières. C'est un temps idéal pour un roman policier. *(Un temps)* Mais je trouve que ce n'est vraiment pas le moment de mettre un détective dehors. *(Il baille)* Mieux vaut rester bien au chaud en écoutant un bon morceau de jazz. *(Paul X se retourne vers le public et s'adresse à lui)* Ah, excusez-moi, je ne me suis pas présenté. Je m'appelle Paul **X**, je suis détective privé. Au premier abord, je suis un Monsieur **X** tout à fait commun menant une vie tout ce qu'il y a de plus ordinaire, le genre d'individu qui ressemble un peu à tout le monde. Et pourtant vous pouvez regarder dans les pages jaunes ou blanches ou vertes des annuaires téléphoniques, je suis **le seul** détective privé nommé Paul **X**. Je n'ai pas de concurrence. Vous allez me demander pourquoi Paul **X** et pas plutôt Paul ... *(Il cherche ses mots)* Paul **Sherlock Holmes**, par exemple ? Eh bien, c'est pour garder la discrétion et le secret sur toutes les affaires que je traite. *(Un temps)* Mais, il faut reconnaître qu'en ce moment j'ai très peu d'affaires à traiter. Il n'a pas de cadavres qui traînent dans le quartier, ni de vols de bonbons chez l'épicière du coin. Je n'ai aucune demande pour retrouver un matou, un toutou ou un python domestique. Que voulez-vous, il faut s'y faire, c'est la crise... même pour les détectives privés. *(Il baille)* Eh bien, moi, je vais profiter de la crise pour siester un peu. *(Il baille de nouveau et commence à s'endormir, puis on entend des ronflements. On entend une musique comme dans les rêves. La lumière baisse progressivement. Noir rapide, puis la lumière revient. Entrée de Marie)*

SCÈNE II

Marie : Paul ! Paul, réveille-toi. J'ai besoin de toi.

Paul X : *(se réveillant)* Hein ? Qu'est ce qui se passe, Marie ?

Marie : Mon frère a disparu.

Paul X : Comment ça ?

Marie : Tu sais qu'il adore le cinéma.

Paul X : Oh, oui, ça je le sais. Il y a des jours où il se prend pour James Bond, d'autres pour Batman ou encore pour Zorro.

Marie : Si ce n'est pas Dracula ou Tarzan. Et tous les jours il faut qu'il regarde des DVD de ses héros préférés.

Paul X : Je suis au courant, il a une collection de DVD étonnante.

Marie : Eh bien, figure toi qu'aujourd'hui en regardant un de ses DVD - c'était un film policier... il a disparu.

Paul X : Que veux-tu dire ?

Marie : Il voulait tellement s'identifier au personnage de l'inspecteur Harry qu'il a réussi à pénétrer dans la vidéo.

Paul X : Qu'est ce que tu racontes ? Tu es folle !

Marie : Pas du tout. C'est la vérité. Oh, je t'en prie, Paul, va le rechercher dans le monde de Follywood.

Paul X : Le monde de **Follywood** ??!

Marie : C'est l'univers du cinéma. Oh, pour s'y rendre, rien de plus facile ; il suffit que tu glisses ce DVD dans le lecteur et tu entreras comme mon frère dans le monde de Follywood. Et tiens, je te donne la liste des DVD qu'il apprécie particulièrement, tu devrais le retrouver dans l'un d'entre eux.

Paul X : Mais... comment le reconnaîtrai-je ?

Marie : Il est en jean et il porte un tee-shirt sur lequel est écrit : **JE**.

Paul X : Jeu ? Il joue à quelle sorte de jeu ?

Marie : Non, **JE** le pronom personnel de la première personne du singulier.

Paul X : Il porte un tee-shirt où est écrit : **JE** ? Eh bien, dis donc, il ne se prend pas pour n'importe qui, ton frangin.

Marie : Je ne te dis pas le contraire. Mais le plus important c'est que tu le retrouves avant que mes parents reviennent ce soir. Sinon, qu'est ce que je vais entendre. A bientôt, Paul, je compte sur toi. *(Elle sort)*

Paul X : *(s'adressant vers les coulisses)* Mais, voyons, Marie, c'est impossible de le retrouver. Il n'y a qu'au cinéma que l'on peut voir des histoires comme celles-là. Je crois rêver ! *(Un temps)* Je vais tout de même essayer pour voir... mais c'est tellement stupide... *(Il place le DVD dans un lecteur d'un téléviseur, il est attiré vers le téléviseur et il s'écrie)* Oh, mais je suis attiré vers l'écran... C'est horrible ! Je vais m'écraser sur l'écran. Au secours ! Au secours !

NOIR

SCÈNE III

PANNEAU sur scène sur lequel est écrit : **ENTREZ DANS LA POLICE.**

MAIS N'OUBLIEZ PAS DE FERMER LA PORTE EN SORTANT.

Le commandant, son adjointe, le prévenu, Paul X

(Le commandant et son adjointe interrogent le prévenu assis)

Le commandant : Oh, tu sais, mec, nous, nous avons **tout** notre temps. Pas vrai, lieutenant ?

Son adjointe : Tout à fait, patron.

Le commandant : Nous finirons bien par savoir où tu l'as planqué.

Son adjointe : On le saura... même si on doit te casser les pieds.

Le commandant : Eh, doucement, lieutenant. Doucement. Pas de violence, vous le savez. Sauf si le lascar ne veut pas coopérer, alors là vous pourrez tirer sans sommation.

Son adjointe : Bien commandant.

Le commandant : Alors je reprends dans l'ordre. Comment t'appelles-tu ?

Le prévenu : Je ne m'appelle jamais, ce sont les autres qui m'appellent.

Le commandant : Ouais... et comment ils t'appellent ... **les autres** ?

Le prévenu : Avec leur portable.

Le commandant : Ouais, ouais. Monsieur veut jouer au plus fin avec moi, mais ça ne marchera pas. Quel âge as-tu, gros malin ?

Le prévenu : Je ne sais plus où sont mes papiers d'identité. Mais je pense que je dois me situer entre 7 et 77 ans.

Le commandant : *(au lieutenant en ricanant)* Monsieur est un rigolo. Mais rira bien qui rira le dernier, mon ami.

Son adjointe : Signe zodiacal ?

Le prévenu : Je crois que c'est Verseau...ou peut-être le contraire Recto... Je ne sais plus. Excusez-moi.

Le commandant : Couleur préférée ?

Le prévenu : C'est important ?

Le commandant : On ne pose pas de questions. C'est **moi** qui pose les questions et c'est dans le livret d'interrogatoire. Couleur préférée !

Le prévenu : *(cherchant)* Vert...bouteille, non, vert... d'eau avec un vert... menthe ou un vert anis, non...un vert...

Le commandant : *(l'interrompant)* Ça suffit !

Le prévenu : J'essaie de répondre le plus précisément possible à vos questions.

Son adjointe : Et où habites-tu ?

Le prévenu : Où est ce que j'habite ? *(cherchant)* J'habiteah oui, j'habite dans le pays... dans le pays RF. J'en suis sûr.

Son adjointe : Le pays RF... *(au commandant)* Je crois qu'il veut dire République Française. *(au prévenu)* Et dans quel département ?

Le prévenu : Département ? *(cherchant, puis faisant un geste vague)* Euh, je crois que c'est par là bas.

Le commandant : Dans quelle ville ?

Le prévenu : (*cherchant*) La ville de ...la ville de... ah, c'est pourtant une grande ville. Mais où ? Elle se trouve certainement dans le département par là-bas et dans le pays RF. (*Leur demandant*) Non ? Excusez-moi, mais j'ai l'impression que ma carte mémoire s'est bloquée.

Le commandant : (*s'énervant*) Bien sûr. Bien sûr. Eh bien, moi, je vais te rafraîchir la mémoire, mon lascar. Donnez-moi un broc d'eau, lieutenant.

Son adjointe : Chef, chef, attention pas de brutalité.

Le commandant : C'est vrai. Calmons-nous. Bon, je reprends bien sagement. Tu vas cesser de jouer à l'amnésique avec nous. Nous savons pertinemment que tu es entré dans ce commissariat.

Son adjointe : Et pour quoi y faire ?

Le prévenu : Je ne sais pas. (*Il est tout à coup saisi d'une idée*) Ah, je suis peut-être un agent de police.

Le commandant : Attention, méfie toi, mon gaillard, on ne se moque pas de l'uniforme des représentants de l'ordre.

Son adjointe : Bon. On a perdu assez de temps. Maintenant, tu vas nous dire où tu as planqué l'arme du commandant, avant que nous employons d'autres moyens de persuasion.

(*Entrée de Paul X avec un revolver en main*)

Paul X : C'est ça que vous cherchez ?

Le commandant : (*paniqué*) Oh, il n'est pas seul. C'est un de ses complices. (*à Paul X*) Ne nous faites pas de mal, monsieur le complice. Ne tirez pas, nous ne sommes pas dans l'exercice de nos fonctions.

Son adjointe : (*étonnée*) Ah bon, patron, pourtant...

Le commandant : (*parlant bas*) Chut, taisez-vous !

Paul X : Je ne vous veux aucun mal, j'ai trouvé ça sur le bureau en entrant. C'est peut-être votre arme.

Le commandant : Doucement. Doucement. Posez cette arme par terre.

Paul X : (*Paul X pose l'arme au sol*) Si vous voulez.

Le commandant : Et envoyez la moi du bout du pied.

Paul X : (*Paul X envoie l'arme vers le commandant du bout du pied*) Voilà.

Le commandant : (*Le commandant ramasse l'arme et la pointe vers Paul X*) Ah, ah, tu es fait, mon gaillard. (*Au lieutenant*) Passez-lui les menottes, lieutenant.

Paul X : Mais, laissez moi, je suis un peu de la maison, je m'appelle Paul X et ...

Le commandant : Paul X ! (*au lieutenant*) Evidemment, c'est pour éviter de se faire repérer.

Paul X : Mais non, je suis détective privé et je m'appelle Paul X pour garder le secret sur les affaires que je traite. Je recherche un jeune

garçon qui a disparu. Il porte un tee-shirt sur lequel est écrit : **JE**. Vous l'avez peut-être vu ?

Le commandant : En effet, nous l'avons interrogé pour savoir qui était exactement ce **JE**.

Paul X : Eh bien, c'était lui.

Le commandant : Attendez. S'il est **lui**, il ne peut être **JE**.

Son adjointe : Il peut porter un tee-shirt avec **JE** et être un autre.

Paul X : Et qu'est ce que vous en avez conclu après l'interrogatoire ?

Le commandant : Que **JE** c'était bien lui.

Paul X : Qu'est ce que je vous disais. Et où est-il maintenant d'après vous ?

Son adjointe : Il m'a dit qu'il voulait se rendre à l'Ouest, plus exactement au phare de l'Ouest. Ce doit être en Bretagne.

Paul X : Je crois plutôt qu'il s'est rendu au **Far West**, dans un western.

Son adjointe : Ah, peut-être bien.

Paul X : Merci du renseignement en tous cas. *(Il sort)*

Son adjointe : *(Au prévenu)* Bien, revenons à vous. Pourquoi êtes vous venu au commissariat pour nous faire perdre notre temps ?

Le prévenu : Ah, je me souviens, je venais déposer pour un vol !

Son adjointe : Vol par effraction, vol à la tire, vol à l'arraché ?

Le commandant : Vol plané ?

Son adjointe : *(riant)* Oh, chef, elle est drôle celle-là. *(répétant)* Vol plané.

Le commandant : Et qu'est ce qu'on vous a volé ? La mémoire ?

Le prévenu : Je ne me souviens plus.

Le commandant : Bon, vous reviendrez quand vous aurez retrouvé la mémoire, on n'a pas que ça à faire, nous. Allez, ouste
(Sonnerie du portable du commandant, il le sort de sa poche)

Le commandant : Oui ?

Voix off : Commandant, j'ai trouvé une main dans la boîte à gants d'une voiture volée, qu'est ce que j'en fais ?

Le commandant : Cherchez le gant qui va avec, mon vieux ! *(au lieutenant)* C'est pas vrai, il faut tout leur dire.

Son adjointe : *(conciliante)* Il débute, patron. Il débute.
(Ils sortent)

Si vous voulez connaître la suite de cette pièce écrivez-moi à :

jpduro@club-internet.fr